

Un ouvrage consacré au Marcello met en lumière le rôle social de ces cafés en voie de disparition

Hommage aux bistrot de quartier

« PHOTOS CHARLY RAPPO

« TEXTES STÉPHANIE SCHROETER

Livre » «Au secours, bistrot en péril!» Cette alerte, comme un cri du cœur, aurait pu faire un excellent titre. Celui du dernier ouvrage d'André Winckler, *M comme Marcello, histoire et histoires d'un bistrot de quartier* est un hommage à tous ces cafés, ces lieux sociaux, témoins de la vie d'une cité.

Plus qu'un ouvrage, c'est un «devoir de mémoire», écrit André Winckler. Ce journaliste, écrivain et traducteur habitué du Marcello déplore la disparition progressive de ces bistrot. Une mort inéluctable liée notamment à des modes de consommation qui ont évolué. «Le monde change et pas forcément en bien», résume-t-il dès la première ligne de ce livre passionnant mêlant histoire des lieux, des tenanciers et témoignages d'heureux fidèles dont les photos sont signées Bruno Maillard.

A la campagne aussi

«L'évolution consiste à faire table rase des bâtiments existants ou à les transformer en snack ou en formule de restauration rapide», constate l'auteur en citant pléthore d'exemples d'établissements ayant fermé leurs portes ces derniers mois et années en ville comme à la campagne, qui n'est pas épargnée par ce phénomène «pitoyable». «Un bistrot peut fermer d'un jour à l'autre sans susciter la moindre émotion...»

Au chapitre des explications, il y a des loyers trop élevés, des places de parc trop rares, des formules de restauration trop rapides. Et d'autres contraintes qui se sont accumulées à l'instar de l'interdiction de fumer, la disparition des machines à sous ou encore le 0,5%.

«Nous sommes obligés de modifier nos offres pour suivre l'évolution

de la société», constate Muriel Hauser, présidente de GastroFribourg, pour laquelle il ne faut pas regretter le passé mais «aller de l'avant».

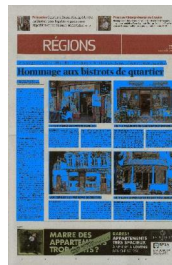
Mais au fait, c'est quoi un bistrot de quartier? «Un établissement où il fait bon vivre, où personne ne se prend la tête, qui traverse sans broncher toutes les époques et qui vous donne une envie irrésistible d'y revenir», dit l'auteur de l'ouvrage. *La Liberté* en a sélectionné quatre à Fribourg, symboles de la vie de leurs quartiers et de leur évolution. »

► **André Winckler**, *M comme Marcello, histoire et histoires d'un bistrot de quartier*, Editions Zénobie. 49 fr. en librairie.



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'423
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 11
Fläche: 86'165 mm²



Auftrag: 571005
Themen-Nr.: 571.005

Referenz: 74973695
Ausschnitt Seite: 2/2



«C'EST COMME UNE PETITE FAMILLE»

Le Bistrot La recette du succès du café situé au cœur du quartier de Beaumont? «La simplicité. Nous essayons de tout faire pour que nos clients soient contents. On se connaît tous. On est comme une petite famille», explique Lucie Zosso, qui tient l'établissement depuis bientôt quatorze ans. Afin de favoriser la convivialité qui lui tient à cœur, la tenancière a ses bons tuyaux.

Comme diffuser les matches de Gottéron. «Mais, depuis l'année passée, ils attirent moins la clientèle...» Une clientèle d'habitues du quartier «pour l'apéro», d'employés ou d'ouvriers «pour le repas de midi» et aussi des gens de «l'extérieur» pour le soir. «J'ai aussi été la première à faire des fondues chinoises et des poulets au panier», rigole-t-elle. SSC



«IL Y A TOUJOURS QUELQU'UN POUR PARLER»

Les Boulangers Un cadre agréable, du personnel compétent, un bon accueil et être deux. Les ingrédients qui font l'attrait de leur café situé en Vieille-Ville, François Gobet et son épouse Natacha les utilisent depuis vingt ans. «Faire du neuf, tout modifier aurait détruit l'âme de ce bistrot. On a juste changé les néons parce qu'ils nous donnaient un air malade», rigole ce tenancier fan de pêche pour lequel son café, dont les premières traces remontent à 1433 lorsqu'il y avait encore un port à la Neuveville, est avant tout un lieu social «nécessaire» où la détente est de mise. «La clientèle est très diversifiée, mais ce sont beaucoup des gens du quartier. Il y a toujours quelqu'un pour parler. C'est encore un bistrot dans lequel on a envie de rentrer.» SSC



«ON CONNAIT LES PRÉNOMS DE CHACUN»

Le Gothard «C'est un lieu dans lequel se rencontrent aussi bien les habitants, les membres des sociétés locales, les politiciens, les fonctionnaires qui travaillent à proximité. Et les touristes aussi. Bref, tous ceux qui font la vie du quartier du Bourg», résume Muriel Hauser, présidente de GastroFribourg, gérante du Gothard depuis bientôt quatorze ans. Ce café, qui a vu le

jour en 1851, était d'abord une brasserie. Connu loin à la ronde pour ses spécialités du terroir, le Gothard, propriété de la Bourgeoisie de Fribourg, a été tenu durant plus de trente ans par la célèbre Marie-Rose. Il a vécu de grosses transformations techniques entre 2004 et 2005. «Le Gothard a gardé son âme.» Et des habitués. «On connaît les prénoms ou surnoms de chacun.» SSC



«IL Y A DES CHOSSES QU'ON NE DOIT PAS CHANGER»

Le Marcello Le café a vu le jour en 1901 et tient son nom de la sculptrice Adèle d'Afry, plus connue sous le nom de Marcello. Un musée consacré à l'artiste a trouvé place, dès 1881, dans le bâtiment du lycée situé à quelques pas du café. Une rue à proximité porte également son nom. L'établissement du quartier d'Alt a vu défiler dix-sept tenanciers. Le dernier, René Corpataux, a succédé

il y a un mois à René Schumacher, alias «Tschumi», après treize ans d'activités. «Il y a des choses qu'on ne doit surtout pas changer dans un bistrot de quartier», estime le nouveau tenancier âgé de 61 ans qui a tenu, avec son épouse Meriyem, plusieurs brasseries dans le canton. Le mobilier ainsi que la cuisine traditionnelle servie au Marcello ont donc encore de beaux jours devant eux. SSC